

Corps et âmes

La face cachée des hommes

L'ouvrage «Une Bible. Des hommes» décrypte les figures masculines et tord le cou à l'archétype patriarcal infailible enraciné comme un idéal dans nos sociétés.

Marie Destraz/Protestinfo

Si #MeToo a libéré la parole des femmes et remis sur le métier l'inlassable combat pour l'égalité des sexes, les hommes ne sont pas épargnés. Face aux revendications des unes, les autres ne se reconnaissent de loin pas tous dans l'image du prédateur ou du misogyne. Les lignes bougent, les repères s'estompent et les hommes s'interrogent sur leur identité. Dans le vaste chantier de la déconstruction et de la reconstruction masculines, une vingtaine de théologues et théologiens ont rouvert leur Bible pour décortiquer les figures masculines et trouver des pistes, réunies dans l'ouvrage «Une Bible. Des hommes», codirigé par Denis Fricker et Elisabeth Parmentier. Jésus, ses disciples, Paul de Tarse, mais aussi Joseph, Samson et Job, aucune figure mythique n'est épargnée.

L'idée peut paraître saugrenue: écrits des mains des hommes, les textes bibliques n'ont-ils pas eu de cesse de servir l'idée d'une supériorité de l'homme sur la femme? Que nenni! La Bible n'est pas uniquement un guide du parfait machiste, ni un manifeste du bon usage du patriarcat. Au grand étonnement de la dizaine de duos de contributeurs mixtes et œcuméniques de l'ouvrage qui fait suite à «Une bible des femmes», les figures masculines bibliques révèlent non seulement leur diversité, mais aussi une fragilité à mille lieues des stéréotypes et idéaux masculins toujours d'actualité.

Fragile virilité

Il n'y a donc pas un homme biblique, mais plutôt des caractères, des changements, des parcours de vie en somme, révélateurs des réalités des rédacteurs de la Bible, pris dans leurs contextes historiques, mais qui n'échappent pas à l'autocritique.

À commencer par Samson. Ce personnage de superhéros est capable de tuer un lion à mains nues, d'affronter seul des armées. Il fait figure d'archétype d'une certaine forme de virilité. Mais la force de Samson cache mal ses failles et ses limites. Le texte biblique décrit un Samson puissant, mais montre surtout que sa vie sociale est un véritable fiasco. La cause? Son incapacité à gérer ses relations avec les femmes et les hommes qui l'entourent. «Rédigé il y a 2500 ans, le cycle de Samson évoque à la manière d'un texte de l'Antiquité les mécanismes délétères de la violence masculine», rapporte Jean-Daniel Macchi, professeur d'Ancien Testament à la Faculté de théologie protestante de Genève.

Au contraire, c'est dans la vulnérabilité et la fragilité assumées que résiderait non pas la faiblesse de l'homme, mais bien sa force. C'est du moins ce que lit Vincent Leclercq, prêtre assumptionniste, dans le personnage de Job, mis à l'épreuve par



«Saint Joseph et l'enfant Christ» (1620), conservé à l'Hermitage de Saint-Petersbourg, révèle la tendresse de ce père discret tel que la Bible le décrit.

Satan avec l'accord de Dieu, qui perd richesse, santé, femme et enfants. Job est qualifié d'«homme juste». Pourquoi? Parce qu'il ne se rebelle pas. Au fil des épreuves, il garde non seulement la foi, mais assume et accepte sa vulnérabilité. «Il n'en est pas moins viril, puisqu'il affronte le fait de tout perdre», précise Vincent Leclercq. «Job est un modèle qui fait tanguer les standards de la force pour la situer dans un domaine qui rejoint

beaucoup d'hommes actuels dans leur fragilisation et leur perte de repères dans une société liquide», poursuit le théologien catholique.

Joseph, une paternité «discrète, mais efficace»

Mais s'il est une figure dont la masculinité interroge l'homme du III^e millénaire, c'est bien le personnage de Joseph, le charpentier. Face aux patriarches qui

régneront en seigneurs et maîtres sur leur famille et à la lignée interminable, Joseph témoigne d'un nouveau modèle de paternité «discrète, mais efficace», selon le théologien réformé vaudois Yvan Bourquin. Jamais il ne parle, toujours il agit. Celui qui n'est pas le géniteur n'en est pas moins le père. Il apprend à Jésus son métier, se charge de son éducation religieuse et le mène dans la vie. «En regroupant une palette de paternités, il est un per-

sonnage qui redevient central aujourd'hui, à l'heure où la paternité se ré-interroge et se diversifie: père seul, homoparentalité, famille recomposée», évoque le théologien.

Après le père, impossible de ne pas citer le fils, donc. «Dans le récit de la femme adultère, Jésus s'oppose à une société dans laquelle l'homme appose sur la femme un regard moralisateur et de désir. Et Jésus lui-même évolue et se remet en question, notamment au contact des femmes», commente Elisabeth Parmentier, professeure de théologie pratique à l'Université de Genève.

Le triomphe de l'empereur

Si les rédacteurs bibliques semblent avoir eu bon œil sur la condition humaine et masculine, comment expliquer que l'Occident judéo-chrétien ne s'en soit pas inspiré pour forger ses modèles? Parce qu'il a fallu s'accommoder.

«Les premiers chrétiens ont dû montrer patte blanche et entrer dans le moule de la société pour ne pas être perçus comme fantaisistes ou illuminés, alors qu'ils étaient déjà considérés comme un mouvement sectaire», explique Elisabeth Parmentier. À cela s'ajoute la figure de l'empereur, du chef, initiée avec Constantin, autour de laquelle s'est construit l'Occident et modelée l'Église. «Si de tout temps, des femmes et des hommes ont valorisé l'égalité au sein du christianisme, cela s'est fait à des niveaux individuels, ne générant pas de transformation durable. La chape du pouvoir et la peur de perdre ce dernier ont dominé la société comme l'Église», poursuit la théologienne.

Les lignes bougeraient-elles donc aujourd'hui à cause des femmes? «Grâce aux lectures féministes, on a découvert que la moitié de la population était traitée de manière injuste. Dans ce travail pour l'égalité à poursuivre, beaucoup d'hommes se sentent encore perdus», relève Denis Fricker, codirecteur de l'ouvrage et professeur d'exégèse du «Nouveau Testament» à la Faculté de théologie catholique de Strasbourg. «Les femmes sont éduquées, ont droit à la parole et à un métier, ce qui crée une peur terrible chez certains hommes», abonde Elisabeth Parmentier. Et d'ajouter que «des femmes n'en sont pas responsables. Elles sont des caisses de résonance, des révélateurs nécessaires de problèmes de société. Face à ces craintes, il ne faut donc pas aller à l'affrontement, mais trouver un terrain d'apaisement.»



«Une Bible. Des hommes»
Dir. Denis Fricker
et Elisabeth Parmentier
Éd. Labor et Fides,
2021, 256 p.

Trois figures bibliques passées au crible de leur masculinité

Samson, le fiasco de la virilité

«Une puissance physique extraordinaire, une tendance à la colère et à la violence, Samson, fait figure d'homme fort et de guerrier incontrôlable», résume Jean-Daniel Macchi. On dit de lui qu'il est né miraculeusement, qu'il a été envoyé par Dieu pour libérer le peuple d'Israël de ses ennemis philistins, on dit aussi qu'il tire sa puissance de sa chevelure. Unique en son genre, ce personnage biblique du livre des Juges ressemble à certaines figures héroïques classiques grecques, comme Hercule. «Cependant, dans l'Antiquité, ce qu'on attend des hommes ce n'est pas d'abord d'être fort, mais surtout d'être capable

d'entretenir des relations sociales harmonieuses, d'être en lien et en interaction avec les autres», précise le bibliste. Or, Samson, tel un éternel adolescent, n'y parvient pas. Il est comme perdu entre son rôle de héros et son amour des femmes. Résultat, il meurt dramatiquement seul sans avoir construit de relation matrimoniale stable et sans descendant. Il n'a pas accompli son destin d'homme. «Si, en temps de crise, les guerriers puissants sont parfois idéalisés, les sociétés peinent à intégrer ce type d'hommes en situation normale. On sait à quel point il peut être difficile pour ceux qui ont fait la guerre de revenir à la vie civile», illustre le théologien.

Joseph, un père 2.0

Dans les Évangiles, Joseph est décrit comme le père, jamais comme le géniteur. «Son rôle de père est indéfinissable. Il conduit Jésus dans la vie, au temple, lui apprend son métier», liste le théologien Yvan Bourquin. «Il est à la conjonction de toutes les paternités. Il n'est pas le géniteur, mais il n'adopte pas Jésus. Il n'est ni le parrain, ni le père spirituel.» Si Joseph est présent et joue un rôle actif, il doit faire avec la rumeur publique qui entoure la grossesse de Marie hors mariage et sa propre mise à distance par Jésus lui-même dont le «Père est ailleurs». Il reste pourtant fidèle, un «taïseux» dans «une obéissance

silencieuse, échappant aux questions de pouvoir qui collent aux masculinités décrites dans le Nouveau Testament. Il devient un contre-modèle de virilité et une figure inédite qui interroge sur ce que c'est d'être père», explique Yvan Bourquin.

Job, la force de la fragilité

«L'important n'est pas d'être fort, mais de se reconnaître vulnérable», résume Vincent Leclercq à partir de la figure de Job. Alors que la fragilité était et reste encore des attributs collés à la féminité, dans le livre de Job, ils sont pleinement masculins. Alors que Job perd tout, il ne lâche rien et accepte son sort. Il s'écarte ainsi des stéréo-

types et interroge: «Qu'est-ce que le courage quand le drame singulier d'une vie intervient et qu'il faut assumer d'être homme, père et mari et trouver les ressources pour le rester?» pose le prêtre assumptionniste. Job est un «homme juste» parce qu'il ne se rebelle pas contre son Dieu, il devient son interlocuteur, mais aussi car il se révolte contre l'injustice, contre la souffrance faite aux autres et à laquelle il ne peut s'habituer. Pour Vincent Leclercq, ce sont autant de traits qui en font un homme d'aujourd'hui: «Job fait le pari de la fidélité à ce qu'il est pour lui et les autres et ainsi pouvoir tenir face à des repères qui bougent.»